



Le télégraphe Chappe en Haute-Maurienne

Sur les traces du « Baracon » de Sardières

Au milieu de la tourmente révolutionnaire française, l'information chemine encore au rythme des chevaux. En 1793, le pays est bouleversé, les canons grondent aux frontières du nord et de l'est menacées par les armées de l'Europe coalisée. Un moyen de communiquer rapidement à grande distance, basé sur la transmission de signaux optiques, est proposé à la Convention qui vient de déclarer la patrie en danger.

L'inventeur de ce procédé est un certain Claude Chappe, physicien originaire de la Sarthe. L'invention est baptisée télégraphe, du grec *têlê* → loin et *graphein* → écrire.

Le système comporte cinq pièces maîtresses :

- un *mât* central porteur de 7 à 8 m de haut,
- un *régulateur* constitué d'un bras long d'environ 4,6 mètres pivotant autour d'un axe,
- deux *indicateurs* de deux mètres de long articulés aux extrémités du régulateur et munis d'un contre poids,
- cet ensemble, installé sur le toit de la station, est commandé de l'intérieur au pied du mât par des hommes appelés « stationnaires », à l'aide du *manipulateur* qui, grâce à des jeux de poulies et de câbles, transmet les mouvements au régulateur et aux indicateurs.

Chacun peut dessiner dans les airs 7 positions par rapport au régulateur. La combinaison des 2 indicateurs donne donc $7 \times 7 = 49$ possibilités, dont 46 utilisables sans risque de confusion. Le régulateur peut être lu à l'horizontale ou à la verticale, ce qui donne $46 + 46 = 92$ signaux numériques de correspondance, les positions obliques servant pour les signaux de service.

Seuls les directeurs ont accès aux « vocabulaires » de 92 pages, ayant chacune 92 lignes, ce qui donne 8464 mots ou groupes de mots. Les signaux transmis correspondent à des nombres. Le premier renvoie à un numéro de page et le second à une ligne de cette page.

L'observation des signaux émis à grande distance est assurée par des lunettes, spécialement fabriquées à cet effet, grossissant de quarante à soixante fois.

Ligne Paris-Milan

Le réseau du télégraphe se constitue rapidement depuis l'installation en 1794 de la première ligne Paris-Lille, puis Paris-Stasbourg et Paris-Brest. Ouverte fin 1806 jusqu'à Lyon puis mise en sommeil, Napoléon ordonne en 1809 la mise en fonction urgente de la ligne Paris-Milan par Lyon et Turin en prévision d'une reprise possible de la guerre contre l'Autriche, alliée de l'Angleterre. L'exploitation de cette ligne « dite de Milan », la plus longue du réseau, sera de courte durée car elle cessera de fonctionner en 1814 avec la chute de l'Empire ; la Savoie est alors rendue au royaume de Sardaigne en 1815.

Prolongée jusqu'à Venise, en 1810 elle comporte ainsi 124 postes-relais placés sur des points hauts espacés d'environ 10 km et s'étendant sur une distance de 1200 km.

Au milieu du XIX^e siècle, un réseau de plus de 5000 km est ainsi réalisé, centralisé à Paris d'où les lignes partent en étoile. Il relie 29 villes et comprend 534 stations.

Les Stations savoyardes

Ce télégraphe optique ne comporte pas moins de 16 relais sur le parcours savoyard du col de l'Épine au col de Mont-Cenis dont 13 dans la vallée de la Maurienne. Au faite des Alpes, pour franchir le Mont-Cenis, 5 télégraphes sont implantés à plus de 2000 mètres d'altitude.

Les postes savoyards relèvent de deux directions : celle de Lyon (de Saint-Sulpice à Mongellafrey) et celle de Turin (de Montvernier au Mont-Cenis).

La direction de Turin est partagée en deux divisions : la 7^e, de Montvernier à Sardières en passant par Mont-Denis, Valloire, Orelle, Saint-André, Aussois et la 8^e, de Termignon au Mont-Cenis en passant par le col et le plateau avant de redescendre sur le Val de Suse.

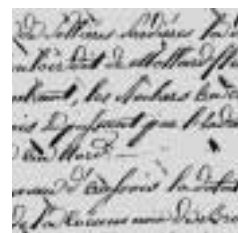
Ainsi, on détenait la liste de toutes les communes dotées d'un tel poste (d'après Guy de Saint-Denis), mais l'implantation n'en était pas connue. A part des noms toponymiques de lieux tels que *le fort du télégraphe* à Valloire et *la pointe du télégraphe* à Mont-Denis, on ne connaissait aucun vestige archéologique, l'abandon depuis moins de 200 ans de ces postes ayant effacé toutes traces et souvenirs.

Le poste de Sardières

Or, des recherches effectuées début 2002 par des membres de l'association d'histoire et d'archéologie de Sollières-Sardières, ont permis de retrouver les vestiges du télégraphe Chappe sur le site du monolithe de Sardières, sur la commune de Sollières-Sardières. Ces ruines perchées à environ 2004 mètres d'altitude sur un promontoire au lieu-dit le Mollard-Fleury et situées dans le Parc National de la Vanoise, ont pu être localisées grâce à un document de l'Archivio di Stato di Torino, daté de 1827 et délimitant une dotation de bois allouée au Fort de l'Esseillon, sur le territoire de Sardières fixée de la manière suivante : *« l'espace renfermé entre le couloir dit de Mollard Fleuri au levant, la commune d'Aussois au couchant, les Rochers au midi et une ligne qui borderait le pied du bois en passant par l'endroit où existent encore les vestiges d'un télégraphe au nord »*. Ces vestiges permettent de bien observer le plan d'origine de la bâtisse. Les restes de mur subsistant laissent apparaître une base rectangulaire de 4 m sur 7,60 m et une épaisseur de 0,60 m environ réalisée en pierre tout venant bâti à la terre. Sur cette partie basse servant de salle de repos, se dressait probablement une baraque



Dessin M. Ollivier



en planches de 4 m sur 4, appelée par les gens du pays « baracon ». Contre ce petit bâtiment exigü, inconfortable et difficile à chauffer, dans lequel se plaçait le stationnaire chargé de faire fonctionner le télégraphe, il est probable qu'un apprenti s'appuyait servant de réserve à bois et protégeant l'accès à la pièce principale de l'enneigement en période hivernale.

Seuls des gens du pays habitués à la montagne, pouvaient s'adapter à ces postes d'altitude confrontés à des conditions climatiques particulièrement rudes. Ainsi, Gros père et fils d'Aussois occupèrent le poste de Sardières. On trouve des noms comme Boch, Borot, Gravier, Chevalier à Lanslebourg n° 1 et n° 2. Au Mont-Cenis, il fallut dès le premier hiver doubler en hâte les parois de planches, car les stationnaires, bien que recrutés sur place, tombaient tous malades.

Le chauffage des postes était l'un des soucis majeurs des inspecteurs qui devaient se préoccuper de l'approvisionnement des télégraphes de leur division en bois : « *trente-six stères à chacun des postes du Mont Cenis et autant à celui de Thermignon...* ».

Les intempéries perturbaient le service. La tempête oblige à cesser toute activité et à bloquer le télégraphe ailes repliées. Les vents sont d'une telle violence « *qu'ils brisent les régulateurs fréquemment dans les Alpes* » et qu'il faut transporter dans tous les postes de la 7^e division « *deux poteaux montant destinés à remplacer, au besoin les anciens déjà caduques ... les plantes à cet usage doivent être autant que possible de mélèze et assez fortes* ». Au Mont-Cenis en particulier, la transmission télégraphique est « *paralysée par le brouillard et par la tourmente* ». L'acheminement des messages se fait alors par malle-poste de Lanslebourg à Lyon ou Turin.

Après l'isolement hivernal, les alpages et la forêt s'animent enfin avec la belle saison. Ainsi, les stationnaires sont informés des dernières nouvelles du village. Ceux perchés au Mollard Fleury peuvent apercevoir le trafic intense sur la nouvelle route du Mont-Cenis et observer les gens de Sardières s'affairer. Il est accordé aux employés du poste d'Aussois « *... le permis de port d'arme à raison de la position de la maisonnette et de son éloignement de toute habitation* ».

Deux par poste, les stationnaires pratiquent l'alternat de l'aube au crépuscule, 365 jours par an, pour un maigre salaire de 1 franc 25 à 2 francs 25 par jour. Ils sont soumis, de plus, à un discipline rigoureuse régie par un règlement d'inspiration militaire. Toute faute commise est sanctionnée par une retenue sur le traitement, une suspension ou la destitution.

Malgré les imperfections du système, les délais de transmission du télégraphe Chappe restaient performants. Une dépêche entre Paris et Milan mettait 24 heures pour parvenir à destination alors qu'il fallait au moins cinq jours à une estafette. Ainsi, la naissance à Paris du roi de Rome, fils de Napoléon I^{er} et de Marie Louise, le 20 mars 1811 à 9 heures du matin, fut connue à Milan dès le lendemain à la même heure.

Les habitants du fond de la vallée pouvaient-ils penser que cette inquiétante silhouette noire, s'agitant tout là-haut dans le ciel, transmettait le courrier officiel de l'Empereur et les ordres des opérations militaires ? Mais en 1814, le télégraphe « se croise les bras » définitivement. Le matériel est vendu, et les bâtiments abandonnés disparaîtront au fil du temps.

Projets de sauvegarde et de valorisation du site

Devant l'intérêt historique de ce patrimoine qui ne laisse aucun doute, l'idée de sauvegarde des vestiges du télégraphe de Sardières nous a semblé importante. Aussi, après obtention des autorisations de la commune, de l'ONF, du PNV et de l'État d'opérer des fouilles sur ce site, nous avons débuté le chantier en octobre 2004 sous la responsabilité scientifique de René Chemin, archéologue, et selon des règles fixées par le PNV et le Service régional d'archéologie (DRAC). L'État impose, une fois les travaux terminés, de consolider immédiatement les murs dégagés pour garantir la pérennité des vestiges, sous peine de reboucher l'excavation.

Cette opération de fouilles terminée nous envisageons donc dans un premier temps de consolider les murs et de les remonter à leur hauteur initiale. La commune de Sollières-Sardières, maître d'ouvrage, a pris en charge l'étude préalable confiée à un expert-consultant, financée en partie par le Conseil général de la Savoie.

L'objectif est ensuite de reconstituer le bâti en bois, selon le modèle de la *station des Alpes* dessiné par l'inspecteur Cattaneo et conservé au Musée de la Poste à Paris, et de monter le mécanisme, en partenariat avec un lycée technique local.

Parallèlement à ces travaux, nous pensons créer un sentier de découverte du site et faire revivre l'histoire du télégraphe Chappe en Haute-Maurienne, d'autant que nous avons localisé les vestiges du Plan de l'Ours à Saint-André, de Courberon à Aussois et l'implantation de la Turra à Termignon, de la Buffaz à Lanslebourg. Ainsi, un relevé des distances et des angles de visée calculés à partir des coordonnées géodésiques relevées au Gps a été établi. A noter que la Fédération Nationale pour la Recherche Historique sur la Poste et les Communications s'intéresse à nos découvertes, qui se révèlent être un projet de référence pour la connaissance des stations télégraphiques alpines et une piste de travail pour leurs chercheurs.

Ainsi, en redonnant vie au télégraphe Chappe qui révolutionna le transport de la pensée dès la fin du XVIII^e siècle et à l'heure de la communication instantanée, l'association pense, en plus, pouvoir développer autour de ce thème une approche pédagogique, notamment en milieu scolaire, ludique et manuelle grâce à la construction d'une maquette facilement transportable.

Alain Peynichou



Bibliographie

Le télégraphe Chappe en Savoie, Guy de Saint-Denis, Actes du colloque sur le télégraphe aérien, Toulouse, 1983, 17 p.



Vestiges du poste télégraphique de Sardières.